

Wolfgang Amadeus Mozart, sonate pour violon et piano no.32 en si bémol majeur, K.454

- 1.Largo-Allegro
- 2.Andante
- 3.Allegretto

Mozart a écrit la sonate no.32 K.454 pour violon et piano à la l'âge de 28 ans en 1784, il s'agit d'une période particulièrement heureuse de sa vie alors qu'il est en mesure de composer plus librement, n'étant plus sous l'influence de son père, et est marié à Constanze Weber depuis 1782. La création de l'oeuvre eu lieu le 29 avril 1784 à Vienne avec Mozart lui-même au piano ainsi que Regina Strinasacchi au violon, l'oeuvre était écrite pour ce violoniste. La légende raconte que Mozart qui avait terminé la composition de l'oeuvre seulement quelques jours avant la création, a joué ce concert de mémoire puisqu'il n'avait pas eu le temps d'écrire la partie de piano. Il apposa une feuille vierge sur le piano afin de tromper le public, mais l'empereur Joseph II remarqua le subterfuge grâce à ses lunettes d'opéra, Mozart admit donc qu'il avait joué l'oeuvre de mémoire.

Un des éléments intéressant de cette sonate est la tentative de Mozart à développer des effets de surprise et ce tout particulièrement dans le troisième mouvement de l'oeuvre. Chacun des thèmes de ce complexe rondeau est d'une différente dynamique : piano, forte, et même, lors de la quatrième et dernière exposition du thème, un subito forte est présent au milieu du motif. Ce mouvement inclut également d'autres éléments musicaux surprenants tels que des crescendos qui arrive à des pianos ainsi que des sforzando sur des temps faibles et des subito forte sur des quatrièmes temps. Grâce à cette écriture de la part de mozart, cette sonate, et spécialement le dernier mouvement, est très énergique. Ces effets de surprise sont généralement plus associés à Beethoven, né en 1770, qui développa grandement cette manière de composer, à un point tel qu'il en fit son langage distinct.

Charles Ives, sonate pour violon et piano no. 4 "*Children's Day at the Camp Meeting*"

1. Allegro
2. Largo-Allegro(Con slugarocko)-Andante con spirito-Adagio Cantabile-Largo Cantabile
3. Allegro-Allegro molto

L'éducation musicale de Charles Ives fut en partie réalisée par son père, George Edward Ives. Il l'encourageait, entre autre, à expérimenter des harmonisations polytonales, Ives se pratiquait même à chanter alors que son père l'accompagnait dans une autre tonalité. Dès l'âge de douze ans, il commença à jouer de la trompette et du piano, un an plus tard il faisait ses premiers pas à l'orgue.

Les camp meeting, très importante pour le jeune Ives, étaient des fêtes religieuses chrétiennes apparus en Angleterre en 1807 puis aux États-Unis par la suite. Elles ont été présentes surtout entre 1800 et 1920 même s'il en existe toujours aujourd'hui. Les participants se déplaçaient sur de longues distances afin de se réunir à un endroit et campaient généralement sur le site pour la durée du rassemblement. Ils écoutaient les pasteurs présents, priaient et chantaient. Comme il s'agissait du seul moment de l'année où les gens sortaient de leur routine, ils pouvaient passer des jours entiers à chanter ensemble jusqu'à tard dans la nuit. La plupart des thèmes et chansons présentes dans les sonates pour violon et piano d'Ives proviennent de mélodies chantés dans ces fêtes.

La quatrième et dernière sonate d'Ives pour violon et piano, publiée à l'automne 1916, possède un esprit de simplicité surprenante; il voulait écrire une sonate que Moss White, son neveu alors âgé de seulement onze ans, serait en mesure de jouer. Malheureusement pour le compositeur, Moss ainsi que son professeur de violon étaient incapables de jouer les deux derniers mouvements de l'oeuvre.

Il y a présence de nombreux hymnes dans cette sonate. *Work while the day is coming* du compositeur et organiste Lowell Mason est clairement énoncé au violon lors de l'Allegro molto du premier mouvement. Il existe cependant un autre hymne qui possède une mélodie très semblable, mais des paroles complètement différentes, il s'agit de *Tell me the old, old story* de la compositrice Katherine Hankey qui pourrait être également observé au même endroit. *Yes, Jesus loves me*, poème écrit par Anna Bartlett Warner et musique écrite par William Batchelder Bradbury, est l'hymne qui est présent dans le second mouvement, plusieurs appellent cette mélodie, l'hymne des enfants. La dernière citation présente, la seule indiquée par Ives directement sur la partition, est *Shall we gather at the river* de Robert Lowry, audible dans le troisième mouvement.

Une des caractéristique majeure du premier mouvement de la sonate est l'esprit de fugue et d'imitation présent à plusieurs endroits et qui montre facilement l'expérience organistique d'Ives, parfois même présentant un mouvement fugual jusqu'à cinq voix. Des mots d'Ives directement laissé dans la partition :

“Cette sonate est la quatrième pour violon et piano. Elle est appelée « Jour des enfants au Camp Metting ». [...] Il y avait généralement une journée des enfants dans ces camp et ceux-ci en faisaient habituellement la meilleure journée. Ils étaient agités, excités et même bruyants. Le premier mouvement était une suggestion de ce qui se passait durant cette journée. Les enfants, et très spécialement les garçons, aimaient se lever debout et joindre les chorales mouvantes. Puisque ces rassemblements étaient à l'extérieur, les chorales faisaient parfois de très longues marches. Dans ce mouvement, les enfants tentaient de pratiquer leur canon, fugue, harmonie et mélodies, ils marchaient rapidement, essayaient de chanter ensemble, mais même les meilleurs chanteurs avec les plus belles voix, chantait régulièrement des mauvaises notes[le père d'Ives faisait également chanter les enfants délibérément dans des tonalités éloignées afin qu'ils puissent développer leur oreille musicale]. Lorsque la nuit arrivait, les marches arrêtaient tranquillement au loin près des tentes.”

Très contrastante, l'écriture du second mouvement est d'un style très libre. Les nombreuses difficultés présentes, rythmes complexes, absence de mesures, etc., obligent les artistes à une compréhension très approfondie de la partition pour en venir à un résultat acceptable. Contrairement au premier mouvement, Ives ne se limite absolument pas dans son écriture, il faut donc des musiciens avec un très bon sens du rythme pour réaliser ce mouvement sans trop d'embûches. À plusieurs endroits le violon et le piano sont en opposition, par exemple un quintolet contre des doubles-croches, des temps déplacés où le violon possède son temps fort juste avant le piano ce qui peut sembler comme une erreur d'exécution à l'écoute mais qui est exactement ce qu'Ives a écrit dans sa partition. À propos de ce mouvement Ives a écrit :

“Le second mouvement est plus silencieux et plus sérieux excepté lorsque le fermier John réveillait les enfants durant la nuit. La majorité du mouvement tourne autour du très calme, mais magnifique, hymne des enfants, pendant que l'accompagnement essaie de représenter les sons extérieurs de ces nuits d'étés – le vent d'ouest dans les pins et les chênes, le courant du ruisseau – parfois un peu

plus fort – et parfois dans la nuit les voix lointaines des fermiers à travers la montagne s'occupant de leur vache et mouton.”

Un moment particulier de ce mouvement, tel qu'écrit par Ives, est lorsque la musique exprime les enfants qui obtiennent la permission d'aller à la rivière, indiqué *con slugarocko* dans la partition, un terme inventé dans cette sonate par Ives. À cet endroit, les pizzicatos de violon représentent les roches qui rebondissent sur l'eau, la main gauche du piano représente le courant de la rivière et finalement les accords joués à la main droite symbolisent les enfants qui chantent tous en cœur. Pour conclure le mouvement, l'adagio et le largo final présentent l'hymne des enfants en canon terminé par un Amen lointain.

De son côté, le troisième mouvement est de style ragtime et possède une harmonie complexe, le pianiste est généralement plus un support rythmique et percussif qu'harmonique.

Johannes Brahms, sonate pour violon et piano no.1 en sol majeur, op.78

Vivace ma non troppo

Adagio

Allegro molto moderato

La sonate pour violon et piano no.1 en sol majeur op. 78 de Johannes Brahms est une œuvre de musique de chambre composée entre 1878 et 1879 à Pörschach, en Carinthie, et créée à Vienne, en Autriche, le 20 novembre 1879 par le violoniste Josef Hellmesberger et le compositeur au piano. Il s'agit de sa première sonate officielle pour violon et piano, ses étudiants ont cependant rapportés qu'il en aurait détruit jusqu'à cinq préalablement puisqu'elles ne répondaient pas à ses attentes de compositeur. Il composa cette oeuvre alors qu'il était un artiste très mature et lors de sa décennies la plus prolifique comme compositeur, entre 1876 et 1886. Durant ces années, il composa entre autre ses quatre symphonies, ses ouvertures académique et tragique, son concerto pour violon ainsi que son deuxième concerto pour piano et orchestre; cette sonate serait la seule oeuvre de musique de chambre qu'il aurait composé dans cette période dans sa vie.

Cette première sonate pour violon et piano possède seulement trois mouvement, contrairement à quatre ce qui était traditionnel pour une sonate de l'époque. Brahms a écrit à son éditeur que, comme il "manquait" un mouvement, il accepterait une réduction de salaire de 25% comparativement à son tarif habituel. Un sentiment de nostalgie est présent tout au long du premier mouvement et met la scène pour l'entièreté de l'oeuvre. Le deuxième mouvement est un adagio dramatique et solennel, tandis que le troisième mouvement, un rondo, contient un moment où Brahms cite le thème enchanteur présent dans le second mouvement. Cette sonate est parfois surnommée *Regensonate*, sonate de la pluie, le matériel principal présent dans le dernier mouvement étant très inspiré par ses chansons de la pluie et rétrospective: op.59 no.3-4. Le poème, de Klaus Groth, présente la mélancolie de mémoire de jeunesse engendré par la pluie sur une fenêtre, puis plus directement la jeunesse disparue, ce qui évoquait très probablement de fort souvenir pour Brahms.

Brahms op.59 no.3	
Texte original germanique	Texte traduit français
<p>Walle, Regen, walle nieder, Wecke mir die Träume wieder, Die ich in der Kindheit träumte, Wenn das Naß im Sande schäumte!</p>	<p>Bouillonne, pluie, bouillonne, Éveille à nouveau en moi ces rêves, Que j'ai faits dans mon enfance, Quand l'humidité écumait dans le sable !</p>
<p>Wenn die matte Sommerschwüle Lässig stritt mit frischer Kühle, Und die blanken Blätter tauten, Und die Saaten dunkler blauten.</p>	<p>Quand l'atmosphère étouffante de l'été Luttait nonchalamment avec la fraîcheur Et les feuilles pâles laissaient tomber des gouttes de rosée, Et les blés devenaient bleu foncé.</p>
<p>Welche Wonne, in dem Fließen Dann zu stehn mit nackten Füßen, An dem Grase hin zu streifen Und den Schaum mit Händen greifen.</p>	<p>Quel bonheur de se tenir Dans le ru les pieds nus, De frôler l'herbe, Et de toucher l'écume avec les mains.</p>
<p>Oder mit den heißen Wangen Kalte Tropfen aufzufangen, Und den neuerwachten Düften Seine Kinderbrust zu lüften!</p>	<p>Ou sur les joues chaudes D'attraper les gouttes fraîches, Et avec les parfums fraîchement éveillés D'aérer sa poitrine d'enfant !</p>
<p>Wie die Kelche, die da troffen, Stand die Seele atmend offen, Wie die Blumen, düftertrunken, In dem Himmelstau versunken.</p>	<p>Comme les corolles qui s'égouttaient là Mon âme qui respirait se tenait ouverte, Comme les fleurs, enivrée de senteurs, Noyée dans la rosée du ciel.</p>
<p>Schauernd kühlte jeder Tropfen Tief bis an des Herzens Klopfen, Und der Schöpfung heilig Weben Drang bis ins verborgne Leben.</p>	<p>Chaque goutte tremblante tombait fraîche Profondément jusqu'au cœur battant, Et le saint tissage de la création Pénétrait dans notre vie cachée.</p>
<p>Walle, Regen, walle nieder, Wecke meine alten Lieder, Die wir in der Türe sangen, Wenn die Tropfen draußen klangen!</p>	<p>Bouillonne, pluie, bouillonne, Éveille en moi ces vieux chants, Que nous chantions à la porte, Quand les gouttes de pluie crépitaient dehors.</p>
<p>Möchte ihnen wieder lauschen, Ihrem süßen, feuchten Rauschen, Meine Seele sanft betauen Mit dem frommen Kindergrauen.</p>	<p>Je voudrais entendre à nouveau Leurs doux murmures humides, Mon âme délicatement laisserait tomber des gouttes de rosée, Avec une crainte pieuse et enfantine.</p>